

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 139-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Aimez-vous l'automne ? les bois mouchetés et les féeries de couleurs ; les lentes traînées de la pluie et la voix du vent qui pleure le soir ? Si j'étais poète, je m'amuserais à vous en faire des croquis... croquants !

Voici, pour cette fois, une fantaisie de deux Lycéens. Une de ces nuits passées, il y avait clair de lune. A une fenêtre de chez les Physiiciens, une ombre paraît, lève les yeux au ciel et, d'un geste suave, envoie à la lune un baiser ineffable. Mais la pudibonde, offensée de cette audace, court rire derrière un gros nuage, et laisse le potache aussi indigné que déconvenu...

Les fêtes ne se firent point attendre. Ah ! Monsieur Grandjean, que vous dirais-je pour vous émouvoir, vous qui, plongé dans la mathématique, avez fermé votre cœur à tout ce qui n'est pas ordre, clarté et précision ? Avouez pourtant que le jour de la Saint Max, tant de minois souriants et d'applaudissements joyeux vous mirent l'âme en émoi.

Quant à Monsieur Voirol, Dieu sait si les compliments de ses petits garçons lui firent plaisir. O jeunesse, ô sourires, ô fraîcheur, ô charmes de la naïveté, n'est-ce pas ?

Hélas ! hélas ! des fêtes d'une telle importance et pas de fanfare. — Monsieur le Président, où est votre fanfare ? — Sais pas, sais plus. Pas d'archiviste !

L'après-midi, les principistes, épris de liberté, s'en furent goûter poésie et délices de l'automne sous les bois de Choex. Têtes floues et légères, à quoi pensiez-vous en rentrant le soir ? A la jeunesse, à la gaieté, aux charmes des roses pas encore fanées, sans doute ? Mais cette vague de mélancolie poétique dura peu, car nos clubs débordants d'enthousiasme ne purent résister à l'envie de se mesurer et ramenèrent bien vite les esprits aux dures réalités de la lutte pour la vie.

Le capitaine de « l'Helvétia » envoie donc un défi en règle au score capucin. Ah ! messieurs quel tournoi ; ce fut digne d'une épopée ! Un indiscret (ce n'est pas Charly ; pensez donc, il a toujours mal à sa jambe) m'a confié qu'un des « poulaîns » préférés du club, s'était rembourré les biceps de papier pour intimider l'adversaire. La lutte fut si ardente que l'arbitre, n'y voyant goutte, arbitra, surtout

vers la fin, on ne sait trop comment. Les capucins furent copieusement battus par six but à un : une vraie douche ! Cependant pas si forte que celle du 21 octobre qui, du reste, n'empêcha pas l'« Agaunia » d'aller à Monthey fêter sa reconstitution. L'après-midi passée dans la musique, la fumée des cigarettes et des vins, fut très gaie. Que Monsieur le Directeur soit remercié pour sa généreuse permission : Grâce à sa présence, la rentrée fut retardée et la kneippe prolongée. Tous dormirent bien, même le bibliothécaire.

Le lendemain, nous ne fîmes point des mines trop décomposées, car la promenade aux raisins était annoncée pour l'après-midi. Grisailles d'automne, lointains estompés, un brin de tristesse. Tout le monde, cependant s'en donna. Les Internes français, aidés de l'ex-stellien, M. Dénériaz, infligèrent aux Externes une sensationnelle défaite de six buts à un. Le tournoi se fit en musique et en mesure : notre fanfare était ressuscitée pour la circonstance. Je vous passe les commentaires sur la valeur des grains (ils étaient, naturellement, trop verts) et sur les petits coins où l'on fume et où l'on fait griller des châtaignes.

Si les bavards sont ennuyeux, ils sont de précieux aide-mémoire. C'est à l'intervention d'un monsieur de cette espèce que je dois de n'avoir point passé sous silence les belles solennités qui se déroulèrent en l'église de l'Abbaye à l'occasion de la fête du Christ-Roi. Monseigneur officia pontificalement, et, à l'Évangile, s'avançant, crosse et mitre, jusqu'à l'entrée du Chœur, prononça une magnifique allocution. Il montra comment le Pape avait voulu protester, par l'établissement de cette nouvelle fête, contre les efforts démoniaques faits par le laïcisme, sous toutes les formes, pour chasser Dieu et son Christ de la cité moderne.

Le jour de la Saint-Charles, la fanfare, peu nombreuse, mais formée de musiciens émérites, joua, en l'honneur de M. Matt, une historiette d'antan. Vous avez dû saisir, Monsieur le Professeur, toute l'éloquence émue des soupirs, et lire dans les yeux des fanfarons leur envie de vous faire plaisir. Au nom du comité qui l'emporta, merci pour votre bouteille de liqueur !

L'après-midi, sous l'arbitrage franchement dégoûtant du chroniqueur, les Externes reçoivent des Internes français une bonne piquette de 6 à 1.

— Un mauvais plaisant me souffle : « Mets voir dans la chronique que M. G. ne visite son oncle Chanoine que lorsque celui-ci a des poires à croquer. » —

Le même jour, les lycéens et un privilégié jouissent d'une aubade à eux accordée par M. Cornut qui leur tourne « Fabiola ». Un pianiste emplit l'âme des spectateurs d'harmonie à faire frémir tous les « jazz-band » de France et de Navarre.

Hier soir, à 7 h. $\frac{1}{4}$, la cloche de la prière... « On sonne avant l'heure aujourd'hui ? »

M. le Surveillant : « Messieurs, vous n'applaudirez point à la nouvelle que je vais annoncer : Ce soir, pour compléter une séance, qui, accidentellement, ne fut pas très réussie, il y aura cinéma. »

— « Bravo ! »

Et nous vîmes le petit Jachie Coogan dans « L'enfant des Flandres ». L'apparition du gros Deumpert Schimmelpennich fut l'occasion d'un vrai triomphe pour son sosie Armand. Une bonne âme avait cru devoir l'avertir d'avance : « Tu ne te fâcheras pas ! Hein ! Dans le film, il y en a un, on dirait que c'est toi. »

— « Que t'es bête ! comme si c'était la première fois que j'en vois un qui me ressemble. »

Merci très sincère à Monsieur le Chanoine opérateur.

Nos Sociétés ont enfin achevé de se reconstituer.

Congrégation :

Oscar Putallaz : préfet ; Marc Chapuis, sous-préfet ;
Paul Lachat : assistant.

Fanfare :

Vincent Liardet : prés. ; Jérôme Hægler vice-prés.